



CHARLES REYNAUD (1).

Il y a très-peu de temps nous rendions compte ici du volume de poésie que venait de publier notre jeune collaborateur Charles Reynaud, et déjà il nous faut annoncer sa mort !

Nous qui l'avons vu à l'œuvre tout cet hiver, alors qu'enfermé dans sa retraite de la Roche-Sanglar, il achevait loin de Paris, et à la hâte ses *Épîtres et Pastorales*, il nous semble maintenant qu'il avait peut-être un pressentiment de sa fin. L'épi se pressait de mûrir ; on peut dire que la mort l'a pris la couronne au front.

La célébrité lui venait de tous les côtés. La presse avait été unanime à lui décerner des éloges ; décoré depuis huit jours, fêté par ses amis, tout semblait le convier à une destinée brillante ; et c'est juste à ce moment qu'il tombe atteint comme d'un coup de foudre. Les anciens disaient : celui-là est aimé des Dieux qui meurt jeune. Ah ! si ce proverbe est vrai, c'est sans doute parce qu'il est impossible de ne pas se sentir douloureusement attendri de pitié devant ces figures qu'entoure l'auréole

(1) Charles Reynaud est mort à Paris, le lundi 22 août, à l'âge de trente-deux ans.